

# Un étudiant sur quatre est ivre une fois par semaine

## UNIVERSITÉS Une étude de l'UCL sur la consommation d'alcool des jeunes

- ▶ L'UCL a présenté les résultats d'une grande enquête portant sur la consommation d'alcool des étudiants.
- ▶ Certains constats sont inquiétants.
- ▶ L'université va lancer un « Plan alcool » pour réduire la consommation.

**L**a consommation abusive d'alcool a souvent fait l'objet d'études ciblant les adultes. Par contre, les enquêtes portant sur la consommation des étudiants, et plus généralement celle des jeunes adultes entre 18 et 25 ans, sont beaucoup moins

nombreuses.

Face à ce constat, l'UCL a décidé de mener une grande enquête auprès de 4.500 étudiants. Objectif : affiner les connaissances sur les causes et les conséquences de leur consommation. Les résultats, fruits du travail de Pierre Maurage et de Séverine Lannoy, chercheurs à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'UCL, sont pour le moins surprenants.

L'étude révèle qu'un étudiant sur quatre avoue être ivre au moins une fois par semaine ; que la boisson alcoolisée favorite est la bière ; et que l'étudiant en kot a plus tendance à boire que celui qui vit chez ses parents.

Mais le plus frappant – et le plus inquiétant – dans l'étude, c'est que près d'un étudiant sur

deux a une consommation considérée « à risque », voire dangereuse, si on la rapporte aux critères établis par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Nombre d'étudiants semblent, de plus, associer plus volontiers l'alcool à des effets positifs que négatifs : il permettrait, par exemple, de faciliter la socialisation, de réduire le stress, etc.

Ce que l'enquête met ici en lumière, c'est l'inquiétant phénomène faisant de la consommation d'alcool une sorte de norme, un élément banalisé, voire un passage obligé pour celui qui désirerait vivre pleinement son expérience universitaire.

Pourtant, s'agissant des conséquences de cette consommation, l'étude atteste de plusieurs effets néfastes à mettre en balance avec

ses « avantages » supposés. A court terme, sur les douze derniers mois, 8 % des étudiants consommateurs d'alcool disent avoir connu des situations de violences (commises ou subies) lorsqu'ils étaient sous son effet, 12 % parlent de relations sexuelles regrettées, ou pire, non désirées, et 1,5 % d'entre eux témoignent avoir eu un accident de la route en état d'ébriété.

A moyen terme, 16 % parlent d'incapacité temporaire de travail après une cuite et 44 % reconnaissent que cela peut les amener à négliger leurs études. A long terme, la consommation d'alcool des étudiants porte un préjudice sérieux à leur mémoire ainsi qu'à leurs capacités d'attention et de concentration, quand cela ne s'avère pas plus grave... ■

**OLIVIER BLONDEAU (st.)**

### PERSPECTIVE

#### Un plan sur dix ans

Le « Plan alcool » de l'UCL, établi en partenariat avec les étudiants et les divers services académiques, s'étalera sur dix ans. Il s'articulera en 194 actions divisées en cinq

grands axes allant du développement de modèles d'animation responsable et éthique au renforcement de la prévention, en passant par la précision d'un cadre « législatif » retravaillant les chartes déjà établies entre l'université et les acteurs estudiantins, cercles et

autres.

Cette initiative visera, à terme, à « créer les conditions qui permettent de réduire la consommation excessive d'alcool, à diminuer les conséquences de cette dernière sur le "métier" d'étudiant ainsi qu'à diminuer l'influence des

*facteurs collectifs de risque (sous-entendu la pression sociale à la conformité par rapport à l'alcool) ».*

L'espoir final de l'UCL est que ce plan finisse par peser sur la société en suscitant l'intérêt d'autres institutions et des acteurs politiques.

A.B. (ST.)